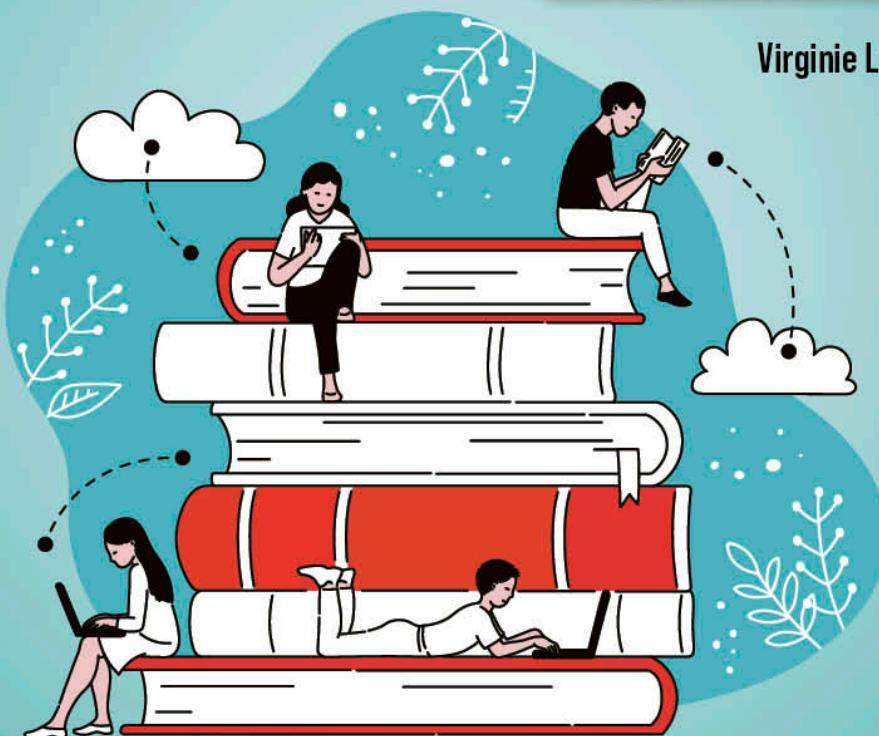


LES 100 ŒUVRES INCONTOURNABLES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

XVI^e-XXI^e siècle

Virginie Lupo



ellipses

FRANÇOIS RABELAIS, GARGANTUA (1534)

L'AUTEUR

La date de naissance de *Rabelais*, étant incertaine, on a établi qu'elle pouvait se situer entre 1483 et 1494. Son père était un riche propriétaire et avocat à Chinon. Il reçoit une éducation solide qu'il dénoncera ensuite dans son œuvre. Il devient moine chez les franciscains et y apprend le grec, le latin et le droit. Il poursuit ses études, découvre la médecine, quitte l'habit de moine et s'installe à Montpellier où il s'inscrit à la faculté de médecine. Il exercera ce métier pendant près de vingt ans. Il arrive à Lyon en 1532 où il va occuper un poste de

médecin, sans jamais avoir obtenu son diplôme. La même année, il publie *Pantagruel*, sous le pseudonyme de Maistre Alcofribas Nasier, l'anagramme de François Rabelais, afin de ne pas avoir de problème avec l'Église. Fort de son succès, il publie en 1534, *Gargantua*, qui n'est autre que le père de *Pantagruel*. Contemporain de la découverte de l'Amérique et de celle de l'imprimerie, il est un peu à lui seul l'allégorie de l'humanisme et de la nouvelle conception de l'homme. Il meurt en 1553.

CONTEXTE HISTORIQUE

Le siècle de Rabelais est certainement le siècle le plus paradoxal qui soit : en effet, très marqué par les guerres de Religion où les catholiques et les protestants s'opposent violemment, ce siècle est également animé d'une volonté farouche des Humanistes de dénoncer toute forme de violence. Par ailleurs, l'Humanisme place le respect de l'homme au cœur de sa réflexion, tout en cherchant à moderniser l'éducation, la politique et à porter un regard différent sur la religion. Rabelais embrasse véritablement tous ces thèmes dans ses œuvres, et notamment celui de l'éducation dans *Gargantua*.

RÉSUMÉ DE L'ŒUVRE

Comme l'indique le sous-titre du roman, « La vie très horrifique du grand Gargantua, père de Pantagruel », le livre suit la chronologie. Ainsi, après avoir appris l'origine des géants, assiste-t-on à l'enfance et aux études du héros, puis à son rôle héroïque dans la guerre de Picrocholine avant de découvrir l'utopie religieuse de l'abbaye de Thélème. Bien que son héros soit un géant, le roman fournit de nombreux éléments réalistes sur la vie des étudiants, l'éducation ou même la vie à Paris.

THÈMES ABORDÉS DANS L'ŒUVRE

Dès le début, avec son Prologue, dans une sorte de *captatio benevolentiae*, l'auteur s'adresse au lecteur avec humour et dans un langage concret agrémenté d'images plutôt prosaïques – comme celle du chien qui ronge son os. Il s'assure ainsi de la bienveillance et de l'attention de son lecteur afin que celui-ci ait envie de lire le livre mais aussi qu'il comprenne bien qu'il possède plusieurs niveaux : certes, il s'agit d'un divertissement mais il va également y être instruit.

Et en effet, le roman s'attache tout particulièrement à critiquer l'éducation sophiste, c'est-à-dire l'éducation basée uniquement sur la forme des discours, sur la rhétorique raffinée, qui selon lui, ne permet pas aux élèves de s'épanouir. Pour Rabelais, cette éducation héritée du Moyen Âge, ce savoir livresque serait totalement déconnecté de la vie concrète. L'éducation sophiste priviliege la quantité à la qualité, les précepteurs sont des « vieux tousseux », Gargantua apprend son abécédaire pendant des mois et des mois et il passe des années sur différentes sources (comme son almanach), ce qui n'a aucune utilité. Voyant que son fils ne progresse pas, son père engage Eudémon qui deviendra un précepteur humaniste. *Gargantua* cherche à proposer quelques pistes et met notamment l'accent sur une formation équilibrée, une éducation qui sert à apprendre à se comporter en société et à communiquer avec les autres. Rabelais insiste également sur le fait que connaissance et plaisir peuvent être liés.

L'auteur humaniste dresse aussi une critique de la religion avec l'épisode de l'Abbaye de Thélème. Sur le modèle de *l'Utopie* de Thomas More, il imagine une abbaye fondée sur le contre-pied des abbayes où les moines se recueillent et prient et où hommes et femmes sont séparés en respectant des règles strictes. À Thélème en revanche, la règle est : « Fais ce que tu voudras » : « Toute leur vie était régie non par des lois, des statuts ou des règles, mais selon leur volonté et leur libre arbitre. » Rabelais peut ainsi dénoncer adroitement les contraintes de la vie monacale.

PASSAGE(S) OU CITATION(S) IMPORTANTE(S)

« Car vous dites vous-mêmes que l'habit ne fait pas le moine ; et tel a revêtu un habit monacal, qui n'est en dedans rien moins que moine, et tel a revêtu une cape espagnole, qui, au fond du cœur, ne doit rien à l'Espagne. C'est pourquoi il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est exposé. C'est alors que vous vous rendrez compte que l'ingrédient contenu dedans est de bien autre valeur que ne le promettait la boîte ; c'est-à-dire que les matières traitées ici ne sont pas aussi frivoles que, au-dessus, le titre le laissait présumer. [...]

Mais n'avez-vous jamais vu un chien rencontrant quelque os à moelle ? C'est, comme le dit Platon au Livre II de *La République*, la bête la plus philosophe du monde. Si vous en avez vu un, vous avez pu remarquer avec quelle sollicitude il guette son os, avec quel soin il le garde, avec quelle ferveur il le tient, avec quelles précautions il l'entame, avec quelle passion il le brise, avec quelle diligence il le suce. [...]

À l'exemple de ce chien, il vous convient d'avoir, légers à la poursuite et hardis à l'attaque, le discernement de humer, sentir et apprécier ces beaux livres de haute graisse ; puis, par une lecture attentive et une réflexion assidue, rompre l'os et sucer la substantifique moelle [...] avec le ferme espoir de devenir avisés et vertueux grâce à cette lecture : vous y trouverez un goût plus subtil et une philosophie cachée qui vous révélera de très hauts arcanes et d'horribles mystères, en ce qui concerne tant notre religion que, aussi, la situation politique et la gestion des affaires. »

(Prologue)

CLÉMENT MAROT, L'ADOLESCENCE CLÉMENTINE (1532)

L'AUTEUR

Clément Marot fut un esprit non conformiste, moqueur et railleur qui fit de la prison ! Il aime en effet rire et narguer l'autorité. Héritier de la grande rhétorique, il va s'en libérer petit à petit. Il sera néanmoins poète officiel de la cour de François I^{er}. Il naît à Cahors en 1496, dans une famille normande ; son père, Jean Marot était également un poète. Il commence à écrire en 1515 et suite à une épître écrite pour François I^{er}, il est placé comme valet de chambre de la sœur du roi, Marguerite d'Alençon – future Marguerite de Navarre – qui devient sa protectrice. Mais en 1526, il se retrouve en prison pour avoir mangé du lard pendant le Carême : il parvient à en sortir grâce à un ami. Il y retourne quelques

mois plus tard parce qu'il a aidé un détenu à s'en évader. Le roi le sauve et fait de lui son valet de chambre. En 1532, C. Marot publie *L'Adolescence clémentine*. En 1534, il est mis en cause dans la fameuse affaire des Placards – des affiches contre l'Église catholique furent placardées dans les espaces publics de plusieurs villes et même l'une le fut sur la porte de la chambre du roi – et est obligé de fuir. Il se réfugie en Italie et notamment à Venise avant d'obtenir son retour à la Cour. En 1538, ses Œuvres sont éditées à Lyon, ainsi que *L'Enfer* (1542). Mais à la publication des *Psaumes*, il doit à nouveau s'enfuir à Genève où la mésentente avec Calvin l'engage à partir pour Turin où il mourra en 1544.

CONTEXTE HISTORIQUE

Marot est très représentatif des auteurs du XVI^e siècle : il sera en effet protégé par François I^{er}, le roi surnommé le « Père des Lettres » puisque, outre les divers auteurs qu'il soutient, c'est lui qui, en 1539, grâce à l'ordonnance de Villers-Cotterêts, donne la primauté au français sur le latin dans les actes officiels. Marot est également le poète capable de pratiquer toutes les formes poétiques et notamment celles liées au Moyen Âge telles que le rondeau et la ballade, les plus modernes comme l'épître ou l'élegie et le sonnet, la forme venue d'Italie. On peut considérer qu'il est non seulement l'introducteur du sonnet en France mais aussi l'auteur qui fait le lien entre les formes médiévales et les formes classiques.

RÉSUMÉ DE L'ŒUVRE

L'adolescence du titre n'est pas à définir comme celle du xxi^e siècle, c'est-à-dire la période vécue entre 13 ans et 18 ans environ ; il s'agit ici de l'« adolescent », c'est-à-dire la période où celui qui n'est plus un « puer » (de 7 à 15-16 ans environ) atteint ses 30 ans. Les œuvres présentées dans ce recueil sont donc des textes que le poète écrivit avant ses 30 ans. Quant à « clémentine », cela lui permet d'insister sur son prénom, Clément, peut-être par opposition à son père lui aussi poète.

Le recueil se compose d'une succession de genres poétiques différents : « La première Églogue de Virgile », « Le Temple de Cupido », « Le Jugement de Minos », « Les tristes Vers de Philippe Béroalde », « L'Oraison contemplative devant le crucifix », des épîtres, des complaintes, des épitaphes, des ballades, des rondeaux et des chansons.

THÈMES ABORDÉS DANS L'ŒUVRE

Dans *L'Adolescence clémentine*, Clément Marot rend hommage à ses maîtres tels que Ovide (dont il traduira *Les Métamorphoses*), Martial (auteur des *Épigrammes*), ou encore Lucien. En maniant ainsi les différents genres, il joue avec les mots et la métrique : par exemple dans la « Chanson XXXII », il utilise la rime batelée – c'est-à-dire la rime que l'on retrouve à l'hémistiche du vers suivant). Avec l'épître, il va jouer sur la question de la personnalité. En effet, l'épître se fait passer pour une lettre qui pouvait être écrite par un dieu, un héros ou un animal. Mais Clément Marot, utilise l'épître pour lui-même, comme une « vraie » missive, adressée par exemple au roi pour le faire sortir de prison. Ce geste sera critiqué par les poètes de la Pléiade qui considèrent que le style en est trop « bas », c'est-à-dire que l'on n'y trouve ni hyperboles ni comparaisons notamment.

Si Clément Marot n'a pas à proprement parler inventé la représentation du Moi – Villon l'avait fait avant lui – il se met toutefois « en scène » de manière très claire, évoquant les différents événements de sa vie, ou ceux qui l'ont marqué – comme ses épisodes d'emprisonnement – et il annonce ainsi ce que fera Du Bellay dans ses *Regrets*. Clément Marot est ainsi capable de se peindre en poète misérable (comme dans la « Petite Épître au roi » ci-dessous), ou en poète sans argent, forcé d'aller réclamer un emploi à Marguerite d'Alençon.

PASSAGE(S) OU CITATION(S) IMPORTANTE(S)

« En m'ébattant je fais rondeaux en rime,
Et en rimant bien souvent, je m'enrime;
Bref, c'est pitié d'entre nous rimailleurs,
Car vous trouvez assez de rime ailleurs,
Et quand vous plait, mieux que moi rimassez,
Des biens avez et de la rime assez:
Mais moi, à tout ma rime et ma rimaille,
Je ne soutiens, dont je suis marri, maille.
Or ce me dit, un jour, quelque rimart:
— Viens ça, Marot, trouves-tu en rime art
Qui serve aux gens, toi qui as rimassé ?
— Oui vraiment, réponds-je, Henry Macé;
Car, vois-tu bien, la personne rimante
Qui au jardin de son sens la rime ente,
Si elle n'a des biens en rimoyant,
Elle prendra plaisir en rime oyant » (« Petite épître au roi »).

LOUISE LABÉ, SONNETS (1555)

L'AUTRICE

L'histoire de l'œuvre de la poétesse est intéressante dans le sens où, elle fut longtemps laissée dans l'ombre de recueils de poètes. L'œuvre de **Louise Labé** ne fut en effet redécouverte qu'au xix^e siècle et elle est désormais considérée comme la première féministe. Louise Labé symbole de l'invisibilité des autrices ? Ou évincement pudibond face à une femme à la vie scandaleuse ? Notons également une autre hypothèse, fallacieuse (et peut-être liée aux lignes précédentes) : elle n'aurait pas existé et son œuvre aurait été écrite par Maurice Scève... une œuvre féminine a encore bien du mal à exister par et pour elle-même...

Si l'on ne possède que peu d'informations sur elle, on sait qu'elle serait née vers 1524 et morte en 1566. On la surnomme « La Belle Cordière » car son père et son mari sont des cordiers. Elle reçoit une éducation hors norme pour une petite fille puisqu'on lui donne des leçons de latin, d'italien, de musique, d'armes, c'est-à-dire un enseignement d'habitude dévolu aux hommes. Elle s'habille d'ailleurs en homme, monte à cheval, s'entraîne à se battre. Il semblerait aussi qu'elle se soit prostituée. On sait néanmoins assez peu de choses sur cette femme qui laisse une œuvre, connue pour sa force mais non pour son nombre puisqu'elle n'a écrit que 24 sonnets.

CONTEXTE HISTORIQUE

Louise Labé fait partie de l'École lyonnaise, au même titre que Maurice Scève ou Pernette du Guillet. Lyon est au xvi^e siècle, un haut lieu de l'édition et de la culture. La forte présence de la communauté italienne cultivée influence en effet certainement la création et l'ombre de Pétrarque n'est jamais loin. L'École lyonnaise est constituée de poètes humanistes, réunis autour de Maurice Scève. Ils vont à la fois se tourner vers la littérature antique tout en mettant au cœur de leurs œuvres les sentiments de l'être, et surtout les leurs. Ainsi de Louise Labé qui, très influencée par le modèle italien et notamment Pétrarque, renouvelle cependant totalement la poésie amoureuse : ses écrits sont en effet le lieu de la découverte de la sensualité féminine, du désir, de la souffrance amoureuse et de l'affirmation d'une volonté d'émancipation.

RÉSUMÉ DE L'ŒUVRE

Les 24 sonnets qui composent ce recueil font circuler la lectrice et le lecteur à travers l'évolution des sentiments de la poétesse : on y lit en effet la passion amoureuse, une passion sensuelle, sexuelle aussi puisque l'on y trouve des poèmes érotiques. La passion va ensuite tendre vers la souffrance et se transformer en colère. Et c'est cette expérience qui sera le creuset de son œuvre, agrémentée d'une véritable incitation pour les femmes de son temps à se rendre les égales des hommes et à ne pas se cantonner aux activités généralement « féminines ».

THÈMES ABORDÉS DANS L'ŒUVRE

À 33 ans, le roi lui donne la possibilité de publier son œuvre. Et on y trouve, à n'en pas douter, un caractère militant. Dès l'épître dédicatoire, elle incite en effet les « vertueuses dames » à délaisser leurs « quenouilles et fuseaux » et à s'emparer plutôt de leur plume pour atteindre le « contentement de soi ». Elle les engage à briller par leur intelligence et leur savoir plutôt que par leur beauté. Elle évoque alors les « femmes raillées, [les] femmes empêchées » et petit à petit cette épître prend la forme d'un véritable manifeste féministe. Ce discours était permis au sein de l'École lyonnaise qui acceptait de collaborer à l'émancipation intellectuelle des femmes. Pour Louise Labé, c'est par l'apprentissage et la connaissance que les femmes pourront accéder à la liberté. Il s'agit alors de tourner le dos au monde d'avant dans lequel les femmes n'étaient associées qu'à la frivolité de leur apparence et de leurs habits. Ce texte qui ouvre son recueil propose ainsi un encouragement lancé à toutes les femmes qui souhaiteraient écrire, à l'instar de la dédicataire de l'épître, Clémence de Bourges, jeune aristocrate, autrice elle-même (mais dont les vers n'ont malheureusement pas été retrouvés).

L'autre originalité de la poésie de L. Labé est l'inversion de la plainte : ici, ce n'est pas un homme qui pleure la perte de l'être aimé, mais bien elle-même, une femme abandonnée et meurtrie. Toutefois, c'est grâce à cette douleur qu'elle va pouvoir accéder à la poésie, à la création, à son chant poétique. Mais si elle parle de ses sentiments intimes, c'est aussi pour les partager avec les autres femmes : elle produit donc une sorte de mise en garde pour les dames qui pourraient tout aussi bien être confrontées à la douleur de l'amour.